

Les Cisterciennes de Sujong « Notre expérience du Covid-19 »

La situation liée au Corona en Corée et les Eglises Coréennes

- La Corée est un pays avec peu de terre et une grande densité de population.
- Les gens ou les organisations (y compris les églises) qui ne sont pas liées à la défense contre le coronavirus ou à son traitement ne sont pas autorisées à participer au système solide de quarantaine et médical. Cela veut dire que l'Eglise ne peut pas jouer de rôle actif à ce niveau-là.
- Comme il y a beaucoup de grandes églises et de temples bouddhistes, ce sont des milliers de participants qui viennent au culte. Un établissement religieux a été le principal épicode de l'infection due au corona . C'est pourquoi il a été difficile d'ouvrir aux gens notre église pour la messe alors qu'il n'y avait pas de messe dans les églises paroissiales.
- Pour les subventions d'aide en cas de catastrophe (de la part des gouvernements central et local), nous avons donné 14,000,00 won (à peu près 10, 148 euros) à des organisations de bien-être social. C'est la participation minimale dans cette situation en tant que communauté.

Ce fut l'occasion de partager un sentiment d'impuissance et de solidarité au niveau mondial, ce que tout le monde a fait. Dans ces circonstances, l'Eglise coréenne n'a autorisé aucune activité, pas même le baptême des mourants. Nous pouvions seulement respecter la quarantaine. Ce fut une situation dramatique : le prêtre devait baptiser le patient dans la voiture, s'il pouvait quitter l'hôpital. Depuis mai dernier, au niveau national, les gens respectent la distanciation sociale au quotidien.

Pour répondre au questionnaire, en elle-même notre vie monastique n'a pas été affectée de manière significative. Nous n'avons pas accepté de retraits ou de laïcs pendant 5 mois. La moitié des sœurs dit se sentir revigorée dans la liturgie. Sur le plan économique, presque tout le monde ressent une perte considérable due au manque de retraits. Mais ne pas recevoir de retraits et ne pas permettre aux gens de participer à la liturgie étaient des choix inévitables en lien avec le programme national de prévention des catastrophes. Cependant un grand nombre pense que nous devrions accepter nos voisines, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang. Comme il n'y a pas de contact à cause de la distanciation sociale, certaines sœurs disent que l'on sent davantage de solidarité dans la prière malgré distances physiques et sociales. La relation est normale et sans problèmes avec l'Eglise locale, avec davantage de cohésion grâce au partage de subventions en cas de catastrophes ; le questionnaire nous a permis d'en être conscientes.

A propos du problème environnemental qui est la cause du coronavirus, nous ne pouvons que ressentir profondément combien irresponsables sont les êtres humains, ensemble et individuellement. L'humanité elle-même doit prendre ses responsabilités pour ce qu'elle a créé et qui crève le cœur mais même dans cette situation extrême, les décisions mondiales ne sont pas prises. Acheter quelque chose en soi est un acte qui inévitablement entraîne une pollution de l'environnement à cause du suremballage, mais il n'y a pas d'autres solutions, pour un monastère cloîtré ou tout citoyen vivant dans un pays développé.

En fait, nous réalisons que cette question exige de prendre des décisions au niveau mondial et national et donc notre communauté a fait quelques efforts. Par exemple, depuis une douzaine d'années la plupart des sœurs n'utilise pas de shampoing ; nous utilisons des produits certes plus chers mais moins polluants ; nous suivons les directives pour le recyclage des poubelles et les restes de nourriture vont au compost plutôt qu'aux égouts. Nous sommes bien conscientes que nous avons à agir de manière plus positive, mais en réalité il faut du temps pour faire davantage que partager la souffrance de la terre. Nous sentons toutes que ce petit virus a une valeur prophétique qui nous aide à partager le sérieux des problèmes environnementaux, de façon mondiale, nationale et personnelle.